

FACTEURS EXPLICATIFS DE L'IMMIGRATION INTERNATIONALE FEMININE DANS LES DEBITS DE BOISSONS A OUAGADOUGOU

Issa NIAMBA

*Doctorant en Sociologie, Laboratoire de Recherche Genre et Développement, Université Joseph KI-ZERBO, Burkina Faso.
issaniamba3@gmail.com*

Résumé

L'époque actuelle est marquée par de plus fortes mobilités humaines car un grand nombre de personnes se déplacent de nos jours à travers le monde. Il est estimé à 214 millions, dont près de la moitié sont des femmes, le nombre de migrants internationaux (Organisation Internationale pour les Migrations, Organisation Mondiale de la Santé et le Haut-commissariat des Nations-Unies pour les Droits de l'Homme, 2013). Contrairement à la tendance générale, les mobilisations des femmes migrantes s'enracinent dans une longue histoire souvent invisibilisée dans la littérature migratoire qui considère la migration internationale féminine comme un phénomène relativement récent. Notre étude s'est intéressée aux immigrantes internationales ouest-africaines dans la capitale burkinabè. Un nombre important d'entre elles sont des serveuses dans les débits de boissons. Le présent article analyse les causes de leur présence dans les débits de boissons à Ouagadougou. Pourquoi cet intérêt pour la ville de Ouagadougou et les débits de boissons comme lieu de travail ? Des résultats de l'étude, trois principaux facteurs sont identifiées comme étant les causes. Ce sont les facteurs socio-culturels, les facteurs politico-économiques et les opportunités d'emploi qu'offrent les débits de boissons. Pour obtenir ces données, nous avons adopté une méthodologie basée sur une approche qualitative avec l'entretien semi-directif comme technique de collecte de données.

Mots clef : *Facteurs explicatifs, immigration internationale féminine, débits de boissons, serveuses.*

Abstract

The current era is marked by greater human mobility as a large number of people move around the world today. It is estimated at 214 million, nearly half of whom are women, the number of international migrants (International Organization for Migration, World Health Organization and the United Nations High Commissioner for Human Rights, 2013). Contrary to the general trend, the mobilizations of migrant women are rooted in a long history often invisible in the migration literature which considers international female migration as a relatively recent phenomenon.

Our study looked of West African international immigrant women in the Burkinabè capital. A significant number of them are waitresses in drinking establishments. This article analyzes the causes of their presence in drinking establishments in Ouagadougou. Why this interest in the city of Ouagadougou and drinking establishments as a workplace? From the results of the study, three main factors are identified as the causes. These are the socio-cultural factors, the political-economic factors and the employment opportunities offered by drinking establishments. To obtain these data, we adopted a

methodology based on a qualitative approach with semi-structured interview as a data collection technique.

Keywords: *Explanatory factors, international female immigration, drinking establishments, waitresses.*

Introduction

Longtemps réservée aux hommes, on assiste de plus en plus à une féminisation accrue des départs en migration à l'international. Cette féminisation des migrations internationales est à la fois une conséquence du regroupement familial, du renforcement de l'autonomie des femmes. La féminisation de la migration internationale est révélatrice d'un dynamisme nouveau. Jeunes, instruites, femmes d'affaires migrantes non issues des procédures de regroupement familial, sont animées d'un esprit d'entreprise que confirment l'exploration de nouveaux créneaux et l'insertion dans les milieux d'affaires (Piché, 2013). La montée de ce groupe dit « vulnérable » (les femmes), est-elle comme le dit Casas (2002) un signe annonciateur d'une redistribution équitable des rôles entre les différentes composantes de la société ? Car ces groupes explorent les milieux d'affaires avec une propension plus grande au changement et à l'ouverture. Subissant moins la pression sociale et familiale dans leur pays d'accueil, ils investissent dans le commerce et arrivent rapidement à des capacités d'accumulation importante. Les migrations féminines participent alors à la dynamique de modernisation sociétale qui se manifeste à travers une participation active de la femme au processus de développement socio-économique aussi bien du pays d'accueil que celui d'origine. Lequel développement pourrait avoir comme enjeux de favoriser les femmes migrantes à réinventer de nouveaux rôles et statuts au sein d'une société à dominante masculine. Ainsi, les femmes seraient mieux disposées à défendre leurs droits en vue d'acquérir un statut émancipé et libéré. Plus qu'un moyen pour améliorer les conditions de vie, les migrations féminines continuent aussi à forger une « identité féminine » nouvelle fondée sur l'égalité des sexes, l'autonomisation et la libéralisation de la femme, et surtout son implication dans la vie publique et dans le domaine décisionnel en particulier. L'analyse de recherches sociologiques, démographiques et historiques, montre que les migrations internationales féminines sont le plus souvent abordées à travers le regroupement familial ou les migrations de travail. Plus

récemment, les migrations féminines sont également abordées sous l'angle des stratégies familiales de survie et/ou de mobilité sociale, ainsi qu'à travers les réseaux sociaux transnationaux (Vause, 2009). Si les femmes ont de tout temps émigré à l'étranger, parfois seules, plus souvent pour accompagner leur conjoint dans l'exil, et plus massivement pour rejoindre leur conjoint, la question des migrations de femmes est restée une réalité peu connue. L'image de l'homme seul, migrant pour des raisons économiques ou politiques, est restée prégnante dans les représentations de l'immigration et elle a fait de la migration féminine un phénomène marginal ou de second rang (Piché, 2013). C'est dans la perspective d'étudier le fait migratoire féminin comme objet de recherche que ce présent travail s'intéresse à l'analyse de genre et immigration internationale des femmes serveuses dans les débits de boissons à Ouagadougou, au Burkina Faso. Cette immigration féminine à destination de la capitale burkinabè est peu documentée, donc à construire par des recherches qui tournent le regard vers cette population de plus en plus nombreuse dans les débits de boissons à Ouagadougou.

L'objet de cet article est de mettre en évidence les facteurs explicatifs de l'immigration internationale féminine dans les débits de boissons à Ouagadougou ?

Méthodologie de recherche

Zone de collecte de données dans le cadre de notre recherche, la ville de Ouagadougou couvre une superficie de 518 km². Sa population se caractérise par des structures par âge et par sexe fortement influencées par les jeunes et les femmes. Selon les résultats préliminaires du Recensement général de la population et de l'habitat (RGPH, 2019), sa population est de 2.5 millions d'habitants. Ouagadougou concentre l'essentiel des administrations publiques et privées au titre du secteur formel et on y rencontre un secteur informel assez dynamique qui contribue à résorber un tant soit peu le désœuvrement des jeunes et des femmes. Les principales activités économiques sont l'industrie, le commerce (des grossistes aux petits commerces traditionnels, les lieux de loisirs), les banques, l'artisanat, le transport, l'hôtellerie et le tourisme. De ce fait, la capitale burkinabè dispose d'infrastructures

importantes qui exercent un attrait sur tous ceux qui sont à la recherche d'emploi et de meilleures conditions de vie (INSD, 2009).

Concernant le type de recherche, il est qualitatif. Le choix de la méthode qualitative, est lié à la volonté d'explorer les émotions, les sentiments des immigrantes serveuses dans les débits de boissons à Ouagadougou, leurs comportements et leurs expériences personnelles dans le processus migratoire, ainsi que leurs interactions avec la clientèle des lieux. L'échantillon n'est pas représentatif en termes statistiques, mais il est significatif respectant le principe de triangulation et de saturation de l'information. Suivant la technique d'échantillonnage raisonné, au total, 54 immigrantes serveuses dans les débits de boissons, d'origine ouest-africaine (Ivoiriennes, Togolaises, Béninoises et des Nigérianes), ont été enquêtées ; et 8 serveuses d'origine burkinabè. Les clients des débits de boissons sont au nombre de 15. Les autres personnels des débits de boissons sont au nombre de 10 et 11 personnes ressources qui ont accepté s'entretenir avec nous. Les quartiers choisis pour la collecte des informations de terrain sont ceux où l'on rencontre des débits de boissons, qui emploient des immigrantes comme serveuses. Ainsi, grâce à la technique de boule de neige, sur l'indication du gérant, des serveuses et même des clients, nous nous sommes dirigés vers les autres débits de boissons qui ont parmi leurs employés des immigrantes.

Au regard du type d'informations que nous recherchions, nous avons fait recours aux techniques de collecte des données telles que la recherche documentaire, l'entretien semi-directif, les récits de vie ainsi que l'observation directe. La revue documentaire est celle qui nous a permis de faire l'état des connaissances sur le sujet, d'élaborer la problématique ainsi que la définition des concepts. Elle a été mise à contribution dans la discussion des résultats. Quant à la technique de l'entretien semi-directif, elle a permis aux immigrantes et les autres personnes interrogées de s'exprimer librement par rapport à une liste de thèmes qui leur ont été soumis progressivement. Les récits de vie ont servi à recueillir les récits autobiographiques sur le procès migratoire des immigrantes. L'observation directe s'est avérée utile dans la perspective de disposer d'informations sur les cadres et conditions de travail des immigrantes serveuses. Les données collectées dans ce sens ont servi à nuancer certains propos des enquêtés au regard de ce qui a

été dit et constaté également à partir de nos propres observations. Il faut souligner que la collecte des données s'est déroulée de juillet à décembre 2018. Des données complémentaires ont été faites dans les mois de février et de septembre 2020. Ces données collectées ont été ensuite analysées suivant la stratégie d'analyse de contenu qualitatif pour mieux saisir le sens des propos des intervenants. Les discours des répondants ont été d'abord intégralement relus ou réécoutés et transcrits à travers un traitement manuel dans un premier temps. L'analyse de contenu nous a servi à coder et classer les résultats des entretiens. Notre analyse a porté à la fois sur le contenu manifeste et latent des discours des enquêtés. Par la suite, l'analyse et l'interprétation des résultats s'en sont suivies. Enfin, la discussion des résultats s'est faite en lien avec les objectifs de l'étude et les données issues de la revue documentaire. Les difficultés rencontrées durant ce travail de recherche se résument à la non maîtrise de la langue française par certaines immigrantes enquêtées, les conditions de réalisation de certains entretiens étant lieu dans les débits de boissons.

Présentation des résultats de recherche

I. Facteurs socio-culturels de l'immigration internationale féminine dans les débits de boissons à Ouagadougou

Les facteurs socioculturels sont les structures familiales, l'éducation, les relations de genre, la religion et le niveau de religiosité (Lasbeur, 1966). Pour ce qui concerne ces facteurs socio-culturels dans notre recherche, ce sont les violences conjugales et familiale et la volonté de fuir devant les pressions du contrôle social.

1.1. Violences conjugales et familiales

Les raisons sociales renvoient généralement aux conflits ou mésententes entre les membres de la famille ou entre les conjoints. En effet, la présence de certaines femmes notamment les divorcées ou séparées s'explique par les violences conjugales. « C'est ma belle-mère même qui m'a encouragée à quitter mon mari à cause des mauvais traitements qu'il m'infligeait. Elle m'a dite vas, si tu trouves mieux ailleurs cela pourra t'aider. Car elle dit qu'en tant que mère, elle ne supporterait pas si un autre homme infligeait un tel traitement à sa fille.

Elle m'a dit de partir là où je veux, de chercher de l'argent et de m'occuper de mon enfant.» (Togolaise, 47 ans, niveau primaire, divorcée de son conjoint). De nombreuses femmes, opprimées dans leur ménage, figurent parmi ces migrantes (Sow, 2011). Dans le même ordre d'idée, de l'avis de Legardinier (2002), les inégalités hommes-femmes, sont une des causes de la prostitution : un des fondements des trafics et de la prostitution est la violence faite aux femmes et leur statut infériorisé dans l'ensemble des sociétés. Des raisons qui sont à l'origine du développement fulgurant des migrations féminines. La violence contre les femmes est une épidémie mondiale. Celle-ci a généralement eu lieu dans les familles et lors des conflits armés. Beaucoup de jeunes filles qui émigrent et se retrouvent aux mains des réseaux, comme beaucoup de personnes prostituées en général, ont été maltraitées, abandonnées ou violées dans leur milieu d'origine. Elles ne fuient pas seulement la misère économique, mais les maltraitances, l'inceste, les violences sexuelles, le machisme. « On parle des difficultés économiques des jeunes femmes mais rarement de leur lourd passé de violences familiales et conjugales. 14000 femmes russes sont tuées chaque année par leur mari ou un membre de leur famille. » (Legardinier, 2002 : 33). Cette violence conjugale peut trouver son origine dans la culture et l'éducation du garçon. Ces croyances et pratiques ont conduit les hommes à porter de lourds fardeaux. Elles ont aussi causé plusieurs dommages aux femmes. Il est donc essentiel pour les hommes d'être équipés, renforcés et libérés des notions oppressives de ce que veut dire être un homme Chitando *et al* (2014).

1.2. Contrôle social

Certaines immigrantes enquêtées expliquent leur présence à Ouagadougou non pas pour causes de violences dans leur pays d'origine mais plutôt une gêne à exercer un certain type d'activités comme celui de servir dans un maquis ou bar dans un milieu où elles sont bien connues et identifiables et identifiées comme appartenant à telle ou telle famille. Car mener un tel métier aux yeux de leurs parents et connaissances n'est pas du goût de tout le monde. « Travailler dans un maquis ou bar dans son pays d'origine n'est pas jolie à voir lorsque tu es musulmane. Cela gâte le nom de la famille car c'est contraire à la foi musulmane. Il faut donc aller faire cela ailleurs pour préserver l'image de la famille et de soi-même auprès de sa communauté et de ses

amis. C'est pourquoi beaucoup de filles viennent travailler à Ouaga. » (Immigrante serveuse ivoirienne, 28ans, entretien réalisée en décembre 2018). La vente des boissons alcoolisées et des autres objets interdits fait partie des actes les plus réprouvés de la foi musulmane. Il en est de même de l'exercice d'un emploi dans une brasserie, compte tenu de la parole de Dieu, le Tout Puissant et Majestueux : ne vous entraidez pas dans le péché et la transgression. Nul doute que la vente des boissons alcoolisées, de la drogue et du tabac revient à coopérer pour perpétuer le péché et la transgression. De même, l'exercice d'un emploi dans une brasserie revient à aider à commettre le péché et la transgression. Quant au statut de l'intéressé, il est un désobéissant, un dévoyé à la foi incomplète. Au jour de la Résurrection, son sort dépendra de la volonté d'Allah (Dieu). Celui-ci pourra, si telle est sa volonté, lui pardonner ou le châtier au cas où il mourrait avant de se repentir. Ceci est l'avis de la communauté des Sunnites fondé sur la parole d'Allah le Transcendant. Ce statut est le sien s'il ne considère pas son attitude légale. S'il considère l'exercice d'un emploi dans un débit de boisson licite, il devient mécréant et ne bénéficiera ni de la toilette mortuaire ni de la prière spéciale faite pour les morts, s'il meurt convaincu du caractère licite de son travail. C'est parce que l'attitude de l'intéressé revient à démentir Allah le Tout Puissant et Majestueux et Son messager (bénédiction et salut soient sur lui). Quant à celui qui fait toutes ces choses ou une partie d'entre elles tout en sachant qu'elles sont interdites et qu'il désobéit à Allah en s'y livrant, celui-là n'est pas un mécréant, mais un licencieux. Son sort dans l'Au-delà dépendra de la volonté d'Allah, le Transcendant, s'il ne s'est pas repenti avant sa mort.

Ces passages montrent qu'il est strictement interdit à un musulman de travailler en contact avec l'alcool, c'est-à-dire le vendre, le servir, le porter, encaisser son argent, travailler dans sa conception, etc. C'est aussi le point de vue d'une Togolaise : « J'ai dit au pays que je travaille dans un restaurant car ma famille est musulmane et ce n'est pas bon pour une musulmane d'être dans un maquis comme serveuse » (Togolaise, 23 ans, niveau primaire, maquis dans le quartier Tanghin). L'appartenance religieuse influe donc sur le type d'activité à exercer dans son pays d'origine. Par contre cette variable devient quasiment nulle lorsque le sujet se retrouve à l'étranger. En terres d'immigration, des contraintes peuvent faire occulter bien d'aspects de la vie religieuse. Ainsi, loin des yeux de la communauté d'origine, même les activités les

plus méprisées peuvent être exercées par les migrantes pourvu qu'elles soient rentables financièrement.

Au-delà de la religion, la perception que la société dans son ensemble a des lieux de commercialisation des boissons contraint bien d'autres personnes à émigrer. « Je suis venue à Ouaga car je ne peux pas exercer le travail que je fais à Ouaga dans mon pays à cause des regards des autres. Les gens diront que c'est l'enfant de telle personne qui fait ce travail, c'est honteux pour moi. Or à Ouaga, personne ne me connaît, donc je peux exercer ce métier en toute tranquillité sans gêne. C'est ça qui explique la présence de beaucoup de personnes à l'étranger. Au début du travail, c'était un peu gênant pour moi mais ce n'est plus le cas car je me suis habituée ». (Béninoise, mariée niveau seconde, 40ans). Les immigrantes travailleuses dans les débits de boissons affirment qu'aucun parent n'acceptera que sa fille exerce le métier de serveuses dans des débits de boissons car ces endroits sont vus comme des lieux de perversions sexuelles. En effet, les serveuses nous confient que leurs familles ne sont pas informées de ce qu'elles font comme activités à Ouagadougou. Généralement, elles font croire aux parents et amis qu'elles sont dans le métier de la restauration et non serveuses dans des débits de boissons. Cela implique un travestissement de la réalité pour la rendre socialement acceptable. « Mes parents ne savent pas que je travaille dans un maquis. Personne n'acceptera que sa fille travaille dans un maquis ou dans un bar car ces endroits sont vus comme des lieux de prostitution. J'ai dit que je travaille dans un restaurant et il a dit que c'est bien. » (Immigrante béninoise, 30 ans, non instruite).

L'individu sous le poids du regard de sa société ou de sa famille peut se retrouver au chômage ou en manque d'emploi dans son pays d'origine afin de préserver ce qu'il appelle sa « dignité » ou celle de sa famille. « La raison principale est que la plupart des filles qui viennent ici ne veulent pas que leurs parents sachent qu'elles travaillent dans les maquis et bars. Elles ont fait croire à leurs parents qu'elles venaient travailler dans la restauration, dans les salons de coiffure, mais pas dans les maquis. » (Manager de maquis).

S'il est vrai que le Burkina Faso reçoit des immigrantes dans ce secteur, les pays comme le Mali, le Niger, la Lybie et le Libéria accueillent à leur tour des immigrantes d'origine burkinabè. Ces dernières y exercent le métier de serveuse dans les débits de boissons loin des yeux de leurs familles et au mépris des valeurs de leur religion.

II. Facteurs politico-économiques

L'analyse des données montre que l'insatisfaction politique résulte de l'incapacité de trop de dirigeants africains à œuvrer pour l'intérêt de leurs populations. Le manque de concorde sociale dans certains de ces pays ainsi que les insuffisances démocratiques mises en évidence sont des preuves de problèmes de gouvernance politique. Ces défaillances de gouvernance se traduisent par l'utilisation de méthodes autoritaires pour le contrôle des élections, ce qui ne permet pas toujours de considérer leurs résultats issus de ces élections comme fiables (cas de la Côte d'Ivoire, du Togo, de la Guinée Conakry, etc.) A cet effet, des immigrantes serveuses dans les débits de boissons à Ouagadougou affirment avoir fui leur pays d'origine à cause des violences post-électorales. C'est le cas de la Côte d'Ivoire, du Togo, et de la Guinée pour certaines. L'objectif premier ici était de préserver leur vie et de trouver des conditions de vie meilleures pour assurer leur survie. Pour des immigrantes d'origine ivoirienne arrivées pendant la crise sociopolitique qui secouait leur pays, le choix d'abord du Burkina Faso est dû à sa proximité et surtout à la stabilité qui y régnait à l'époque. Et il était donc facile de passer la frontière pour rejoindre le pays des Hommes intègres et pouvoir préserver leur vie. L'image positive du pays à cette époque a été pour quelque chose dans leur migration. « Là où tu peux rester pour être à l'aise là, c'est là-bas que tu pars. Nous avons des sœurs qui étaient à Ouaga quand ça n'allait pas en Côte d'Ivoire mais elles sont reparties maintenant parce que les choses se sont calmées. » (Ivoirienne, 24 ans, niveau post-primaire). « La violation ou la non reconnaissance de certains de leurs droits les incite à partir vers des pays à même de leur offrir un cadre de protection sociale et juridique dont elles ne disposent pas dans leur pays d'origine. Dans ce cas, la femme a tendance à aller à la recherche d'un statut personnel meilleur » (Sow, 2011 :11). Il existe donc un lien étroit entre insécurité et migration. Dans ces cas, les gens qui émigrent sont à la recherche non seulement de la survie économique, mais de la survie physique également. Le constat fait que, pour la plupart, les migrations internationales africaines ne sont pas le résultat des pressions économiques mais plutôt politiques (Deyssi, 1994). L'on constate que l'émigration liée à des raisons politiques provient toujours du manque d'espoir dû à l'évolution politique du pays. Deux situations politiques

opposées le stimulent. D'une part, un pays où la vie politique est marquée par une instabilité chronique ne peut mettre en œuvre des politiques de développement pertinentes car leur réussite suppose qu'elles s'inscrivent dans la durée ; l'insuccès économique étant alors certain, les populations sont poussées à partir (Herrera, 2013).

Certaines immigrantes serveuses sont présentes à Ouagadougou pour chercher de l'argent afin de réaliser leur projet de voyage à destination de l'Europe ou d'entreprendre/dynamiser leurs activités ; ou encore trouver un époux dans le pays d'accueil. Pour les femmes célibataires, veuves ou divorcées, c'est généralement la pauvreté qui les pousse à se lancer dans un projet migratoire (Sow, 2011). « Tout comme pour les hommes, le projet migratoire des femmes comprend la nécessité d'avoir accès à des revenus monétaires. » (Quiminal, 1997 :16).

Les femmes, qualifiées de groupes vulnérables, sont contraintes alors à opter pour l'émigration internationale ; d'où leur nombre croissant au fil des temps

III. Opportunités d'emplois dans les débits de boissons : facteurs attractifs des immigrantes dans la ville de Ouagadougou

Les flux migratoires nets ont été et sont encore, généralement, déterminés par de nombreux facteurs dans lesquels la dynamique urbaine joue un rôle important. La mobilité des gens vers les capitales des pays voisins tient donc compte du rapport population-ressources, dans lequel le progrès économique est assuré pour certaines personnes, généralement préparées professionnellement (Deyssi, 1994). Ainsi, beaucoup des migrantes croient en un avenir meilleur en venant à Ouagadougou. De par leurs réseaux d'informations, certaines également se laissent séduire par l'exemple des migrants de leur famille ou de leur village qui ont réussi financièrement. « Je suis venue à Ouaga parce qu'on m'a dit qu'il y a beaucoup d'argent. C'est mon petit ami qui travaillait dans resto et bar à Ouaga qui de retour au pays m'a fait savoir qu'il y a l'argent à Ouaga. Sur la base de ce qu'il m'a dite que je suis venue et je travaille ici grâce à ses connaissances. » (Togolaise, 30 ans, célibataire avec enfant, non alphabétisée). Comme le dit Benoit-Guillot (1990) dans le cadre de la recherche d'emplois et d'insertion professionnelle, les jeunes chômeurs font recours aux stratégies

autonomes et/ou mobilisées. De ces dimensions de la recherche d'emploi, il était apparu, que l'autonomie de la recherche pouvait prédire assez bien la reprise d'emploi et une durée plus faible du chômage. En effet, ceux qui mettaient en œuvre une stratégie fortement autonome avaient 04 mois en moyenne de chômage et avaient tous retrouvé un emploi. Pour les autres types de stratégies, la durée moyenne s'étalait de 12 mois à 05 ans et plus. Dans la stratégie qui a été définie comme autonome, le demandeur ne compte que sur lui-même pour trouver un emploi et non sur les institutions. Il prend l'initiative d'aller proposer sa force de travail et de la mettre en valeur ; voire même de solliciter les membres de son ou de ses réseaux pour en obtenir des informations, des recommandations ou des opportunités de travail. « L'analyse des niveaux d'insertion professionnelle en fonction des stratégies utilisées, indique que les jeunes sans qualification acceptent ou recherchent n'importe quel emploi, les plus âgés ou les plus diplômés émettent quelques exigences. » (Benoit-Guillot, 1990 : 496). A cet effet, la mondialisation, avec l'accroissement de la pauvreté, la perte de sources de revenus, pousse les femmes à migrer pour travailler dans des zones aux conditions de travail particulièrement difficiles. Ces mouvements migratoires ne sont pas neutres et peuvent s'expliquer par des inégalités de genre telles que l'exploitation des qualités dites féminines (dextérité, docilité) dans ou l'exploitation du désir des jeunes femmes d'intégrer un marché du travail salarié qui leur permette parfois une certaine indépendance (Verschuur, 2004).

Si le choix de Ouagadougou s'explique par les opportunités d'emplois dans cette ville, beaucoup de serveuses affirment que le milieu est plus ou moins saturé en Côte d'Ivoire et plus précisément dans la capitale économique (Abidjan). Cette saturation du milieu de showbiz au pays de la « lagune ébriée » constitue un facteur répulsif pour ses immigrantes au profit de la ville de Ouagadougou. A Ouagadougou, elles sont les plus convoitées dans les débits de boissons et parviennent à faire des économies. Ces serveuses sont considérées comme des professionnelles du service et attirent un grand nombre de clients dans ces lieux. Pour fidéliser donc la clientèle favorable à ces serveuses, des responsables de maquis et bars font régulièrement recours à des filles de la Côte d'Ivoire, du Bénin, du Togo, du Nigéria et de bien d'autres nationalités. Passées pour des expertes dans les métiers de bar et maquis, eu égard à la qualité des services offerts aux clients, les

Ivoiriennes ont depuis quelques temps supplanté les filles togolaises et béninoises dans ce domaine loin devant les burkinabè, soulignent les enquêtés. Professionnalisme et expérience, ce sont les atouts mis en exergue par les Ivoiriennes pour s'imposer dans les débits de boissons à Ouagadougou.

L'évolution grandissante des flux migratoires féminins dans les débits de boissons à Ouagadougou s'explique surtout par le souci des gérants de ces lieux de satisfaire la clientèle qui devient plus exigeant sur l'origine géographique des serveuses. Cette dynamique est due aussi à la croissance numérique des débits de boissons occasionnant un besoin de main d'œuvre plus professionnelle.

Dans la même perspective de l'existence d'opportunités, Chammartin (2013) affirme qu'aujourd'hui, la migration est liée, directement ou indirectement, au monde du travail et aux possibilités d'emplois décentes. Les femmes constituent près de 50 % du nombre total de migrants, et elles migrent de plus en plus pour travailler pour leur propre compte.

Pour beaucoup, l'expérience de la migration semble jouer un rôle dans l'évolution de la place de l'homme et de la femme dans le ménage, le statut des femmes et le renforcement de l'égalité des sexes. Car les femmes qui trouvent un emploi à l'étranger ont accès à des ressources financières qui leur permettent d'influencer la façon dont les fonds sont utilisés et d'avoir plus d'autonomie et de pouvoir sur les décisions de leur ménage.

Aux yeux des hommes, ces immigrantes dans les débits de boissons ne sont autres que des prostituées de la nouvelle génération qui se font passer pour des serveuses. En effet, certaines profitent de la nature de leur métier pour se prostituer avec les clients. Le recours à ces immigrantes serveuses par les hommes comme une issue secours pour assoupir leurs besoins sexuels et le problème de communication dans les foyers sont illustrés ici par Legardinier (2002). Dans cette nouvelle forme de prostitution, elle affirme que les clients achètent un droit absolu à l'irresponsabilité, à la fuite des réalités. Selon Legardinier le chercheur suédois Mansson, souligne que leurs raisons sont à chercher du côté de la curiosité, du goût du changement. Mais aussi de l'exutoire aux problèmes de couple, l'homme ayant appris à sauvegarder sa propre

sexualité plutôt qu'interroger sa relation avec sa femme. Le recours à la prostitution vient alors masquer un manque de parole et de communication. Loin d'être malheureux ou esseulés, beaucoup des clients de cette nouvelle forme de prostitution sont mariés ou ont des relations multiples. « Si certains cherchent à rencontrer une femme, beaucoup veulent non pas une femme, mais une prostituée. Un mythe, une idée fantasmatique : animal sexuel, femme sexuellement agressive. Aucun n'avoue ses besoins de violence, de vengeance, son désir d'humilier ou d'être humilié » (Legardinier, 2002 : 31). L'on retient que les facteurs d'attractions des pays d'accueil telles que les meilleures opportunités personnelles et professionnelles, motivent alors les femmes à migrer. Pour soutenir l'idée de l'influence des opportunités sur l'attrait des immigrants, Traoré et al (1998) affirment que la réorientation des flux internationaux a l'avantage des zones d'émigration traditionnelles (sahel enclavé) au détriment des zones côtières (Côte d'Ivoire), est ambivalente. D'un certain point de vue, cette réorganisation peut s'interpréter comme l'émergence de marchés porteurs dans le sahel enclavé, par exemple autour de Ouagadougou qui attire une partie des migrants internationaux venus de Côte d'Ivoire. On pourrait assister à une réactivation de la demande urbaine et de la consommation en général dans les pays enclavés, notent les auteurs.

Ces passages montrent que les filles d'origine ivoirienne et autres nationalités ouest-africaines ont vite compris que Ouagadougou, fait partie des capitales africaines où l'ambiance urbaine est « hyperactive » avec une jeunesse en pleine ébullition et en quête de nouvelles découvertes. Les Ivoiriennes expérimentées dans le showbiz ne tardent pas à mettre en valeur celles-ci pour se faire facilement adopter par la gent masculine burkinabè. Les hommes reprochent aux filles burkinabè ce manque de tendresse aussi bien dans la parole que dans les gestes. Cette qualité reconnue aux serveuses notamment les Ivoiriennes est un atout et attire facilement les hommes dans leur filet grâce à ces attitudes et comportements qui ne laissent pas indifférents les consommateurs. En somme, elles séduisent les clients par la douceur de leur parole et la tendresse de leur attitude.

Conclusion

La recherche d'une situation économique plus favorable et de sources de revenus constitue l'une des premières variables influençant actuellement les décisions de mobilité, qu'elles soient prises par un individu ou par une communauté. Un autre aspect contemporain de la migration en Afrique est le nombre croissant des femmes qui ont commencé à migrer à la recherche de meilleures opportunités d'emplois ou de meilleures conditions économiques. La migration vers l'étranger est alors une composante essentielle des stratégies de survie. A travers les discours des enquêtés l'on comprend l'affluence quotidienne que connaissent les débits de boissons de la ville de Ouagadougou. Les conflits conjugaux, chose courante dans la plupart des foyers car le conflit étant inhérent à toute vie en société, les débits de boissons se placent comme étant le deuxième foyer d'un nombre important d'hommes mariés. L'existence d'opportunités d'emplois dans les débits de boissons, l'existence de réseaux sociaux mais aussi l'image positive du pays ont joué en faveur du choix de la ville de Ouagadougou comme une destination à ne pas manquer pour s'offrir une nouvelle vie et aux siens restés aux pays d'origine.

Bibliographie

Benoît-Guilbot Odile (1990), « la recherche d'emploi : stratégies, qualification scolaire ou professionnelle et qualification sociale ». In : *Sociologie du travail*, 32^e année, n°4, octobre-décembre 1990. Sortir du chômage ? pp 491-506 ; doi :<https://doi.org/10.3406/sotra.1990.2526>

Chammartin Gloria Moreno-Fontes (2013), « les migrations féminines : un nouveau défi pour repenser les politiques migratoires et favoriser leur contribution au développement », in *Pro Asile 23 / Partie 1 / Les nouvelles facettes de la mobilité internationale*, pp22-25. Organisation Internationale du Travail (OIT)

Chitando Ezra et Njoroge Nyambura J (2014), *Manuel d'étude contextuelle de la Bible sur la masculinité transformatrice*, Hararé, Initiative œcuménique de lutte contre le VIH en Afrique (EHAIA)

Deyssi Rodriguez-Torres (1994), *lutte pour la vie et lutte pour la ville : crise urbaine, politique urbaine et pauvreté à Nairobi*, Science politique, Université de Bordeaux.

Herrera Gioconda (2013), « Précarisation du travail, crise de la reproduction sociale et migration féminine : les Equatoriennes en Espagne et aux États-Unis ». In *Genre et globalisation de la reproduction sociale. Cahiers genre et développement*. N°9. (Dir.) C. Verschuur et C. Catar, ino. P117-129,. Paris, l'Harmattan.

Institut National de la Statistique et de la Démographie (2009), *Recensement Général de la Population et de l'Habitation, la croissance urbaine au Burkina Faso*, Ouagadougou.

Institut National de la Statistique et de la Démographie (2019), *Recensement Général de la Population et de l'Habitation, rapport préliminaire*, Ouagadougou.

Légardinier Claudine (2002), *Les trafics du sexe : femmes et enfants marchandises*, Toulouse, éditions MILAN

Piché Victor (2013), *Les théories migratoires contemporaines au prisme des textes fondateurs*, Paris, Ined

Quiminal Catherine (1997), « Le rapport colonial revisité : les luttes des africains et des africaines en France » in *Sociétés africaines et diaspora*, N°4, revue universitaire et pluridisciplinaire, PP15-26, Paris, l'Harmattan,

Reysoo, Fenneke (dir.) ; Verschuur, Christine (dir.), (2004) « Femmes en mouvement : Genre, migrations et nouvelle division internationale du travail », Nouvelle édition [en ligne]. Genève : Graduate Institute Publications, 2004 (généré le 24 avril 2019). Disponible sur Internet : . ISBN : 9782940503803. DOI : 10.4000/books.iheid.6237.

Sow Djibril (2011), *Genre et migration, une approche juridique pour le cas du Mali*, *Notes d'analyse et de synthèse*, Série sur genre et migration, module juridique.

Traoré Sadio et Bocréquier Philippe (1998), *réseau migrations et urbanisation en Afrique de l'Ouest (REMUAO)*, Synthèse régionale, études et travaux du CERPOD-N°15 ; 149p.